

Claude Lévi-Strauss inaugure la chaire d'anthropologie sociale

Par J. C., LM, 6 janvier 1960

Première au Collège de France, où M. Claude Lévi-Strauss inaugure cet après-midi sa chaire d'anthropologie sociale. Souvenirs et anniversaires planent sur la première partie de sa leçon. C'est le cinquantenaire de la chaire de Frazer, qui enseignait, un demi-siècle plus tôt, l'anthropologie sociale à Liverpool ; c'est le centenaire de la naissance de Durkheim, un des pères de la sociologie française, que l'on se propose de célébrer prochainement, avec un retard de deux ans. Si l'ethnographie correspond à l'étude pratique, à la " recherche sur le terrain", et l'ethnologie au " début de la synthèse ", l'anthropologie sociale représente le vrai moyen de la connaissance de l'homme, du groupe humain considéré dans son ensemble, dans ses détails et dans ses rapports avec la nature. C'est, comme la linguistique, une science sémiologique, s'intéressant aux signes par derrière les faits, recherchant la signification des mythes, étudiant, à travers les bouleversements extérieurs, les caractères qui ne changent pas dans toute société humaine, V " invariance ", forme moderne de l'universalité de la nature de l'homme.

" La pensée sauvage n'est pas fille du hasard "

Claude Lévi-Strauss, professeur d'anthropologie sociale au Collège de France depuis 1960. a déserté la philosophie pour l'ethnographie en allant étudier à partir de 1934 les populations indiennes du Brésil. Ces recherches sur " le terrain " ne s'arrêtent pas à la description scientifique des mœurs primitives mais tentent de dégager les structures fondamentales de l'esprit humain. Elles nous valent d'année en année des ouvrages retentissants qui modifient notre conception de l'homme. C'était en 1949 le livre sur les Structures élémentaires de la parenté, en 1955 l'admirable Tristes Tropiques. C'est cette année, la Pensée sauvage (1), ouvrage beaucoup plus difficile que le précédent, dans lequel Claude Lévi-Strauss s'oppose aux idées reçues jusqu'ici sur la mentalité " prélogique et mystique " des primitifs.

Par THÉRÈSE DE SAINT-PHALLE, LM, 14 juillet 1962

" Pour vous, cette pensée " sauvage " n'appartient pas en propre aux sociétés dites primitives. Vous la voyez coexister dans nos civilisations avec la pensée " cultivée " et la retrouvez dans le savoir populaire, l'artisanat, l'art, la poésie.

- Loin de voir en elle un parent pauvre de la pensée " domestiquée ", la pensée sauvage m'apparaît comme un être naturel. La nature engendre la pensée comme les autres formes de la vie : animales, végétales et minérales Mais il y a plus. Cette pensée sauvage est rationnelle. Elle codifie, c'est-à-dire classe, rigoureusement, en s'appuyant sur les oppositions et les contrastes, l'univers physique, la nature vivante et l'homme même, tel qu'il s'exprime dans ses croyances et ses institutions. La pensée sauvage trouve son principe

dans une science du concret, une logique des qualités sensibles telle qu'on la retrouve dans certaines activités comme le bricolage.

Du Musée de l'homme au Collège de France

Seul candidat au fauteuil d'Henry de Montherlant puisque M. Charles Dedeyan avait eu la courtoisie de se retirer de la compétition, M. Claude Lévi-Strauss aurait dû avoir, comme on dit à l'Académie française, une "élection de maréchal". Il a été élu, certes, et au premier tour, mais à une assez faible majorité : seize voix, alors que le minimum requis était de quatorze. Reste qu'une partie des académiciens n'étaient pas là : vingt-sept votants seulement, et que dix de ces derniers ont assorti d'une croix contestataire leur bulletin blanc. Un onzième bulletin blanc était vierge. Faut-il voir dans ces dix croix la désapprobation du choix d'un écrivain doublé d'un savant qu'on était venu solliciter ? M. René Clair ne le pense pas : "C'est la tradition lorsqu'il n'y a qu'un seul candidat, dit-il. Cela ne signifie pas forcément une hostilité." Il est vrai que le plus ardent supporter de M. Lévi-Strauss, M. Jean Rostand, souffrant, n'avait pu se déplacer.

Le Monde, 26 mai 1973

Né le 28 novembre 1908, à Bruxelles, de parents français, M. Claude Lévi-Strauss est agrégé de philosophie, docteur ès lettres. Révoqué par le gouvernement de Vichy en 1940, il se réfugie aux Etats-Unis et enseigne à la New School for social Research, puis à l'Ecole libre des hautes études de New-York. En 1946, il est conseiller culturel auprès de l'ambassade de France à Washington ; en 1947, sous - directeur du Musée de l'homme, à Paris ; à partir de 1950, titulaire de la chaire de religions comparées des peuples sans écriture à l'Ecole des hautes études. En 1959, il entre au Collège de France.

Lévi-Strauss : suite à l'anthropologie sociale

Par CHRISTIAN DELACAMPAGNE, LM, 25 octobre 1973

DIX-SEPT textes et quelques réponses à des enquêtes composent le dernier livre de Claude Lévi-Strauss. Des textes que nous connaissons déjà, dont le plus ancien (si l'on met à part "Race et histoire", publié pour la première fois en 1952) date de 1958, et les derniers de cette année. En gros, ce volume couvre la dernière phase des travaux du maître : celle qui s'ouvre par son entrée au Collège de France, et qui se clôt par son entrée à l'Académie. Du Collège à l'Académie, cet itinéraire spirituel a pu choquer quelques esprits. Et si Lévi-Strauss n'avait pénétré dans la compagnie qu'en ethnographe ? Les quarante Immortels ne forment-ils pas une tribu aussi singulière que les Bororo, avec ses mythes, ses rites, sa magie et ses luttes de prestige ? On pourrait alléguer aussi que le structuralisme avait besoin de cette consécration officielle. L'étonnant, en tout cas, est qu'il l'ait obtenue au moment où il est de plus en plus, et de toutes parts, contesté. Lévi-Strauss ne semble pourtant pas s'en apercevoir, qui paraît moins que jamais désireux d'accepter une discussion de ses principes fondamentaux. Le livre qu'il nous propose aujourd'hui n'apporte rien de vraiment nouveau à l'anthropologie structurale. Plutôt des mises au point, des corrections de détail, des précisions complémentaires dans ses deux principaux "terrains de chasse" : celui des

structures de la parenté et celui des mythes (auquel près de la moitié de l'ouvrage est consacrée). Précisions apportées souvent à l'occasion de réponses à des objections : celles, par exemple, de Luc de Heusch, ou de Maybury-Lewis. " Cette méthode, rappelle ici Lévi-Strauss, revient à postuler une analogie de structure entre divers ordres de faits sociaux et le langage, qui constitue le fait social par excellence. " D'où la comparaison entre langage et système mythique, et la mise au point de la notion de mythème, analogue structurellement à celle de morphème. D'où, aussi, une théorie de la religion (système de mythes et de rites) comme code, qui permet d'interpréter les phénomènes religieux en les privant - c'est le but explicite de Lévi-Strauss - de leur spécificité. Singulière analyse, cependant !

Un nouvel Ecclésiaste

On aurait tort de croire, pourtant, que Lévi-Strauss ne s'intéresse qu'aux structures et pas aux hommes. " Un peu de structuralisme éloigne du concret, notait-il en 1960, beaucoup y ramène." Dans sa leçon inaugurale au Collège, il définissait l'anthropologie : " Un mode original de connaissance, plutôt qu'une source de connaissances particulières. "

Les objets de l'anthropologue

Par THOMAS FERENCZI, LM, 20 octobre 1986

HÔTE régulier, quoique discret, des médias, Claude Lévi-Strauss continue d'incarner, à près de soixante-dix-huit ans, une certaine idée de l'intellectuel français. Ni érudit d'un autre âge comme l'était **Georges Dumézil**, ni prophète de la science comme peuvent l'être nos modernes biologistes ou astrophysiciens, ni penseur politique à la manière de Sartre, il représente plutôt l'artisan consciencieux du savoir, présent au monde, mais avec la réserve qui sied au savant scrupuleux.

L'ethnologue Claude Lévi-Strauss est mort

L'ethnologue est mort dans la nuit de samedi à dimanche à l'âge de 100 ans, selon l'Ecole des hautes études en sciences sociales.

Le Monde, 3 novembre 2009

L'ethnologue et anthropologue Claude Lévi-Strauss est mort dans la nuit du samedi 31 octobre au dimanche 1^{er} novembre à l'âge de 100 ans, selon le service de presse de l'Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS) contacté par Le Monde.fr. Plon, la maison d'édition de l'auteur de *Tristes Tropiques*, a également confirmé l'information diffusée par [Le Parisien.fr](http://LeParisien.fr) en fin d'après-midi. Claude Lévi-Strauss, qui a renouvelé l'étude des phénomènes sociaux et culturels, notamment celle des mythes, aurait eu 101 ans le 28 novembre. Trait essentiel : l'exigence sans pareille de remonter continûment d'une émotion aux formes qui l'engendrent - pour la comprendre sans l'étouffer. Lévi-Strauss ne cesse de débusquer la géométrie sous la peinture, le solfège sous la mélodie, la géologie sous le paysage. Dans le foisonnement jugé imprévisible des mythes, il discerne une grammaire aux règles strictes. Dans l'apparent arbitraire des coutumes matrimoniales, il découvre une logique implacable.

Dans le prétendu fouillis de la pensée des "sauvages", il met au jour une complexité, une élaboration, un génie inventif qui ne le cède en rien à ceux des soi-disant "civilisés".

Archéologue des totems et des mythes, musicien de l'esprit, l'anthropologue, père du structuralisme, est mort dans la nuit de samedi à dimanche à l'âge de 100 ans.

Par Roger-Pol Droit, LM, 3 novembre 2009

Cette approche d'un solfège de l'esprit humain prolonge ou accompagne le schématisme de Kant, la linguistique structurale de Roman Jakobson ou, en psychanalyse, la théorie lacanienne du signifiant. Le résultat est d'autant plus impressionnant que cette analyse convoque des peuples et des cultures sans contacts connus les uns avec les autres. L'historien – comme Georges Dumézil, féru lui aussi de perspective structurale – ne compare que des mythes issus de peuples entretenant des liens attestés. En s'affranchissant de cette limite, en confrontant, par exemple, les mythes amérindiens avec ceux du Japon, Lévi-Strauss a ouvert des perspectives théoriques qui intéressent, au-delà de l'ethnologie restreinte, l'anthropologie générale, l'étude de l'esprit des hommes. Révoqué de l'enseignement au titre des lois antijuives de Vichy, il se retrouva à New York, où il fréquenta les surréalistes, et se lia avec Jakobson, dont l'apport fut déterminant dans la construction de son œuvre. L'après-guerre fut une période instable pour ce chercheur dont les œuvres maîtresses commençaient seulement à s'imprimer et que les institutions savantes ne reconnaissaient pas encore. Attaché culturel à New York, puis en mission en Inde et au Pakistan pour l'Unesco, il fut nommé en 1950 à l'École pratique des hautes études avec l'appui de Dumézil.

Françoise Héritier : "Un passeur exceptionnel"

Par Propos recueillis par Jean Birnbaum, LM, 4 novembre 2009

L'ANTHROPOLOGUE Françoise Héritier a pris la succession de Claude Lévi-Strauss au Collège de France en 1982..

Vous avez été l'élève de Lévi-Strauss au milieu des années 1950. Vous parlez souvent de cet enseignement comme d'une "révélation". Pourquoi ?

J'étais une petite étudiante en histoire et en géographie, et des camarades de "philo" m'avaient incitée à aller écouter cet homme qui parlait de choses assez étonnantes au Musée de l'Homme. D'emblée, ça a été un sentiment de rupture. Son cours portait sur "la chasse rituelle aux aigles chez les Hidatsas" - des Indiens d'Amérique du Nord. A l'époque, ce simple intitulé était déjà révolutionnaire. A l'université, en effet, on apprenait tout sur l'histoire occidentale ou européenne, mais il n'y avait pas d'enseignement d'ethnologie. Voilà pourquoi les cours de Lévi-Strauss étaient d'une grande fraîcheur : ils nous ouvraient

des perspectives totalement nouvelles, dont nous ne soupçonnions même pas l'existence. Nous avons découvert avec stupéfaction qu'il y avait des mondes qui n'agissaient pas comme nous. Mais aussi que derrière cette différence apparente, derrière cette rupture radicale avec notre propre réalité, on pouvait mettre en évidence des appareils cognitifs communs. Ainsi, nous prenions à la fois conscience de la différence et de l'universalité.

Au Brésil, "un respect incroyable"

"Le Brésil est l'expérience la plus importante de ma vie", confiait Claude Lévi-Strauss, qui y a vécu de 1935 à 1939, après avoir été nommé professeur de sociologie à l'Université de Sao Paulo.

Par Jean-Pierre Langellier (Rio de Janeiro, correspondant), LM, 4 novembre 2009

"Le Brésil est l'expérience la plus importante de ma vie", confiait Claude Lévi-Strauss, qui y a vécu de 1935 à 1939, après avoir été nommé professeur de sociologie à l'Université de Sao Paulo. Après l'annonce de sa mort, les médias radiotélévisés brésiliens et les sites Internet des grands journaux ont multiplié les hommages, sous forme de rappels historiques et d'entretiens avec des spécialistes, à celui qu'on désigne ici comme *"le maître de l'anthropologie moderne"* et qui a fortement marqué de son empreinte les sciences sociales.

Claude Lévi-Strauss, anthropologue, père du structuralisme

Archéologue des totems et des mythes, il est mort vendredi 30 octobre. Il aurait eu 101 ans le 28 novembre. De ses premières enquêtes au Brésil, dans les années 1930, au Musée du quai Branly, dont il est la figure tutélaire, l'auteur de "Tristes Tropiques" a marqué d'une empreinte profonde l'histoire intellectuelle du XXe siècle.

Par Roger-Pol Droit, LM, 4 novembre 2009

Peu de savants se sont aventurés aussi loin que Claude Lévi-Strauss dans l'exploration des mécanismes cachés de la culture. Par des voies diverses et convergentes, il s'est efforcé de comprendre cette grande machine symbolique qui rassemble tous les plans de la vie humaine, de la famille aux croyances religieuses, des oeuvres d'art aux manières de table. Le paradoxe des très grandes oeuvres, celles qui sont vraiment décisives et novatrices, est de pouvoir se caractériser en peu de mots. Ainsi pourrait-on dire qu'il déchiffra le solfège de l'esprit. A tout le moins, il s'en approcha, et de fort près, à force de rigueur et d'invention conceptuelle. Derrière la diversité des mélodies, celui-ci explicite les règles qui les engendrent : accord, renversement, transformations. Il définit des formes (canon, fugue, sonate...). Il n'est pas faux de dire que la démarche de Claude Lévi-Strauss visait un but analogue. Ce qui l'attirait avant toute chose était de découvrir les organisations cachées, les lois sous-jacentes au chatoiement des apparences sociales. Il était de ceux qui pensent à la géologie en contemplant un paysage ou songent aux classements botaniques face aux massifs de fleurs. C'est pourquoi, derrière le foisonnement déconcertant des règles de

parenté, des totems ou des mythes, derrière l'apparent tohu-bohu des échanges économiques et des créations artistiques, il s'est consacré à découvrir, plus qu'une partition unique et isolée, certaines des structures qui les engendrent, indépendamment de la volonté des acteurs et de leurs consciences.

Les mythes "se pensent entre eux"

Là se trouve le coeur de l'oeuvre, et ce qu'elle a, à sa manière, de vertigineux. Car, dans l'analyse de ces milliers de mythes qui "*se pensent entre eux*", se répondent sans se connaître, se combinent sans que personne l'ait décidé, on voit s'esquisser des procédures mentales universelles. Cette approche d'un solfège de l'esprit humain prolonge ou accompagne le schématisme de Kant, la linguistique structurale de Roman Jakobson ou, en psychanalyse, la théorie lacanienne du signifiant. Le résultat est d'autant plus impressionnant que cette analyse convoque des peuples et des cultures sans contacts connus les uns avec les autres. L'historien - comme **Georges Dumézil**, féru lui aussi de perspective structurale - ne compare que des mythes issus de peuples entretenant des liens attestés. En s'affranchissant de cette limite, en confrontant, par exemple, les mythes amérindiens avec ceux du Japon, Lévi-Strauss a ouvert des perspectives théoriques qui intéressent, au-delà de l'ethnologie restreinte, l'anthropologie générale, l'étude de l'esprit des hommes. Après la publication d'*Anthropologie structurale* (1958) et l'élection au Collège de France (1959), Lévi-Strauss déploya une activité exceptionnelle d'organisateur et d'auteur qui lui valut une reconnaissance internationale croissante. Après *La Pensée sauvage* (1962) et les quatre volumes des *Mythologiques*, il devint évident que cette oeuvre était l'une des grandes de son siècle. Il est désormais difficile de parler de l'homme, de la société, des échanges sans tenir compte de son apport.

Quand Lévi-Strauss dénonçait l'utilisation politique de l'identité nationale

Pour Philippe Descola, professeur au Collège de France, Claude Lévi-Strauss rejetait vivement "l'accaparement de l'identité nationale par des Etats".

Par Propos recueillis par Mathilde Gérard, LM, 4 novembre 2009

En 2005, Claude Lévi-Strauss prononçait un [discours](#) mettant en garde contre les dérives de politiques étatiques se fondant sur des principes d'identité nationale. "*J'ai connu une époque où l'identité nationale était le seul principe concevable des relations entre les Etats. On sait quels désastres en résultèrent*", disait-il. Pour Philippe Descola, professeur au Collège de France et qui a succédé à Claude Lévi-Strauss à la tête du laboratoire d'anthropologie sociale, "*c'est sa double expérience, personnelle et politique d'un côté et d'ethnologue de l'autre, qui a conduit Lévi-Strauss à récuser et vivement critiquer l'accaparement, par des Etats, de l'identité nationale*".

En quoi la pensée de Lévi-Strauss éclaire-t-elle l'actuel débat sur l'identité nationale ?

Philippe Descola : Lévi-Strauss a été très marqué dans sa vie personnelle par l'échec des démocraties européennes à contenir le fascisme. Alors qu'il avait été tenté par une carrière politique – il était un des espoirs de la SFIO (Section française de l'internationale ouvrière) lorsqu'il était étudiant et avait tenté de mener une campagne électorale dans les années 1930, interrompue par un accident de voiture –, il a expliqué par la suite qu'il s'était senti disqualifié pour toute entreprise politique pour n'avoir pas su comprendre le danger des idéologies totalitaires pour les démocraties européennes. Il a également été contraint à l'exil par les lois raciales de Vichy, donc il a pu mesurer, dans sa vie et dans sa personne, ce que signifiait l'adoption par des Etats de politiques d'identité nationale. Claude Lévi-Strauss a été un des artisans, après la guerre, de la construction d'une idéologie à l'Unesco qui rendrait impossible les horreurs de la seconde guerre mondiale et ce qui l'avait provoquée : le racisme et le mépris de l'autre. C'est dans ce cadre qu'il a rédigé deux [ouvrages](#). Le premier, *Race et Histoire*, met en forme le credo de l'Unesco : il n'y a pas de race. S'il existe des différences phénotypiques, celles-ci n'ont aucune incidence sur les compétences cognitives et culturelles des différentes populations. Ce qui compte, c'est la capacité à s'ouvrir à autrui et à échanger de façon à s'enrichir de la diversité culturelle.

Claude Lévi-Strauss (1908-2009), une pensée en mouvement

"Le Monde" lui a rendu hommage lors d'une rencontre-débat.

Propos recueillis par Nicolas Truong et Thomas Wieder, LM, 25 novembre 2009

Françoise Héritier. Après Claude Lévi-Strauss, il n'est plus possible de faire de l'anthropologie comme avant. Nous savons dorénavant que les phénomènes humains peuvent être étudiés comme des phénomènes naturels. Claude Lévi-Strauss avait même imaginé une sorte de tableau de Mendeleïev, dans lequel il serait possible de placer les traits culturels les uns à côté des autres dans un cadre méthodique. Il souhaitait ainsi faire apparaître les lois et les invariants de l'esprit humain, en étudiant les structures de la parenté ou du mythe. Lévi-Strauss n'a cessé de chercher l'ordre sous le désordre apparent, de comprendre le grand jeu de la pensée humaine. Il y a bien sûr des distinctions entre les cultures, mais elles sortent du même creuset de l'esprit. Claude Lévi-Strauss les investit d'ailleurs toutes de la même dignité. C'est en ce sens que certains ont pu repérer chez lui une contradiction entre le respect de la différence et une recherche universalisante. Mais il n'y a pas de contradiction entre les deux. Pour mettre en évidence les lois et les invariants qui gouvernent l'esprit humain, ce qui est le fond du structuralisme, il faut nécessairement qu'il y ait diversité.